

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[423. Londres, Dimanche 27 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **423. Londres, Dimanche 27 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1840-09-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitByng est venu me dire hier qu'il partait aujourd'hui pour l'Italie et qu'il vous verrait en passant par Paris. L'envie m'a pris de vous dire, par lui, un adieu plus tendre que de coutume, bien tendre. Je voudrais bien, mais rien ne contente ma volonté. Vous savez mon mépris pour les illusions. Hier quand l'idée m'en est venue, il me semblait que je serais charmé de vous dire un peu plus, que je vous dirais tant. Me voici. Je suis dans mon lit. Bien seul. C'est dimanche. Je n'entends rien. Si vous étiez là ! Vous n'y êtes pas et je suis triste ! Et c'est tout ce que je trouve à vous dire. [...] En ceci encore que de choses que je ne puis vous dire ! Il n'y a pas moyen. L'absence est devenue bien plus amère, bien plus lourde qu'elle n'avait jamais été. Adieu donc ma bien-aimée. Un adieu tendre et triste. Pourtant mille fois plus tendre que triste.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°  
544/227-228

## Information générales

LangueFrançais

Cote1199, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

423. Londres, Dimanche 27 septembre 1840 sept heures

Byng est venu me dire hier qu'il partait aujourd'hui pour l'Italie et qu'il vous verrait en passant par Paris. L'envie m'a pris de vous dire par lui, un adieu plus tendre que de coutume, bien tendre. Je voudrais bien. Mais rien ne contente ma volonté. Vous savez mon mépris pour les illusions. Hier quand l'idée m'en est venue, il me semblait que je serais charmé de vous dire un peu plus, que je vous dirais tant ! Me voici. Je suis dans mon lit. Bien seul. C'est Dimanche. Je n'entends rien. Si vous étiez là ! Vous n'y êtes pas. Et je suis triste ! Et c'est tout ce que je trouve à vous dire Dimanche est un beau jour un saint jour. Je l'aime. Rien ne rafraîchit l'âme comme de se placer ensemble sous l'œil, sous la main, sous la garde de Dieu. C'est de la sécurité, c'est de l'éternité pour l'affection et pour le bonheur. Vous avez le cœur pieux. J'ai été ravi le jour où je m'ens suis aperçu. Je ne vous ai jamais dit, s'en cela, tout ce que je voudrais. Il me semble, en ce moment, que je ne vous ai jamais rien dit. J'ai le cœur si plein de vous, si plein pour vous ! Si vous étiez là, près de moi, je vous prendrais dans mes bras, je vous presserais sur mon cœur. Point de paroles, ma bien aimée. Rien que mes lèvres sur les lèvres, mon cœur sur ton cœur.

Non, il n'y aura pas de guerre. J'ai beau être inquiet ; ma raison ne cède pas devant mon inquiétude. Plus la guerre paraît s'approcher, moins je la trouve probable. Et il me semble que tout le monde est comme moi. On y croit d'autant moins qu'on la craint d'avantage. En ceci encore, que de choses que je ne puis vous dire. Il n'y a pas moyen. L'absence est devenue bien plus amère, bien plus lourde qu'elle n'avait jamais été. Adieu donc, ma bien aimée. Un adieu tendre et triste. Pourtant mille fois plus tendre que triste ! Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 423. Londres, Dimanche 27 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/479>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 27 septembre 1840

HeureSept heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

423

London, Dimanche 27 Sept: 1840  
Sept heures. 1199

Byng est venu me dire hier  
qu'il partait aujourd'hui pour l'Italie  
et qu'il vous devoit en passant par  
Paris. L'envie m'a pris de vous dire,  
par lui, un adieu plus tendre que de  
coutume, bien tendre. Je voudrois bien.  
Mais rien ne contente ma volonté. Vous  
savez mes mépris pour les illusions. hier  
quand l'idée m'en est venue, il me  
sembleait que je serois charmé de vous  
dire un peu plus, que je vous dirois  
tant ! Me voici. Je suis dans mon lit.  
Bien seul. C'est Dimanche. Je n'entends  
rien. Si vous étiez là ! Vous m'y êtes  
par. Je je suis triste ! Et c'est tout ce  
que je trouve à vous dire.

Dimanche est un beau jour, un  
saint jour. Je l'aime. Rien ne rapaisit  
l'âme comme de se plaindre ensemble  
sous l'œil, sous la main, sous la

garde ce Dieu. C'est de la sécurité, c'est  
de l'éternité pour l'affection et pour  
le bonheur. Vous avez le cœur pieux.  
J'ai été ravi le jour où je me suis  
aperçu. Je ne vous ai jamais dit, sur  
cela, tout ce que je voudrais. Et me  
semble, en ce moment, que je ne vous  
ai jamais rien dit. J'ai le cœur si  
plein de vous, si plein pour vous !  
Si vous étiez là, près de moi, je vous  
prendrais dans mes bras, je vous  
presserais sur mon cœur. Pâmes de  
paroles, ma bien aimée. Ainsi que  
mes lèvres sur les lèvres, mon cœur  
sur ton cœur !

Hon, il n'y aura pas de guerre.  
J'ai beau être inquiet ; ma raison  
ne cède pas devant mon inquiétude.  
Plus la guerre parait s'approcher,  
moins je la tremble probable. Et il  
me semble que tout le monde est

comme moi. On y  
qu'on la craint

En ceci enco-  
ra puis vous de  
L'absence est de  
bien plus longue  
été.

Adieu donc  
bien tendre et  
jeir plus tendre

la sécurité, c'est  
rien et pour  
le cœur pieux.  
je m'en suis  
jamais dit, sur  
adroit. Et me  
que je ne vous  
le cœur si  
pour vous !  
te moi, je vous  
re, je vous  
me. Point de  
o. Ahin que  
mon cœur

par de guerre.  
ma raison  
en inquietude.  
l'approcher,  
valable. Et il  
le monde est

comme moi. On y croit d'autant moins  
qu'on la craint davantage.

En ceci encore, que de choses que je  
ne puis vous dire ! Il n'y a pas moyen.  
L'absence est devenue bien plus amère,  
bien plus lourde qu'elle n'avait jamais  
été.

Adieu donc, ma bien aimée. Un  
adieu tendre et triste. Pourtant, nulle  
fois plus tendre que triste ! Adieu.